



PER
10-11

Je me suis souvenu des jours d'autrefois, (PS EXLII.)

LA NACELLE DE SAINTE-URSULE

Publiée à l'occasion du deuxième centenaire, première livraison,

OCTOBRE 1896.

SOMMAIRE :

1. Circulaire aux anciennes élèves.
2. La Nacelle de Sainte-Ursule.
3. Aux lectrices de la *Nacelle*.
4. Une visite ministérielle.
5. Une Etape.
6. Composition académique. Une des glèbres les plus pures de la Nouvelle-France
7. Les Ursulines chez les Sauvages du Montana.
8. Carnet Monastique.
9. L'Évêque du Sacré-Cœur.
10. Nos Deuils.
11. Rangs dans les classes.



TROIS-RIVIERES
IMPRIMERIE P. R. DUPONT

Coin des Rues Notre-Dame & St-Antoine

MDCCLXVI

1896



IMPRIMATUR.

† L. F., EDUS TRIFLUVIANUS.

Trifluvii,

Die 29^a mensis octobris,

A. D. 1896.

CIRCULAIRE AUX ANCIENNES ELEVES

MESDAMES ET BIEN CHERES ANCIENNES ELEVES,

Encore quelques mois, et le Monastère de Sainte-Ursule des Trois-Rivières célébrera le 200^{ème} anniversaire de sa fondation. La fête en est fixée à la fin de Juin 1897. Date bénie, jour de pleine allégresse, tu brilles dans notre ciel bleu comme un radieux arc-en-ciel : ton écharpe irisée voile, sous ses plis diaphanes, un passé lointain que nous aimons à faire revivre ; ta voie lumineuse projette sur le présent une gloire pure qui marque ce jubilé d'un sceau privilégié, et ta courbe nuancée est comme une arrhe des bénédictions que le Cœur de Jésus versera sur l'avenir, à la sollicitation de la famille entière.

Pendant que nous considérons ainsi, à travers le prisme de la gratitude, cet emblème de la promesse, ce gage de l'espérance, la fanfare éclate, des sentiments pressés qui emplissent nos cœurs, et elle fait entendre un son vibrant : *Latare et exulta in omni corde, filia Jerusalem*. Oui, Monastère de Sainte-Ursule, laisse-toi aller aux transports de la joie, car tes enfants vont venir de bien loin.

Vous le comprenez, chères anciennes élèves, voulant faire de cette date un " monument de la Reconnaissance " nous appelons à notre aide les pierres vivantes de l'édifice. Venez nous aider à bénir le Seigneur, à exalter, à louer un Dieu bon pour des bienfaits deux fois séculaires ; venez chanter avec nous : *Quid retribuam Domino ?*

Sous les douces impressions de l'action de grâces, ensemble nous goûterons, dans l'enceinte bénie qui abrita notre jeunesse, les douceurs ineffables de *l'Ecce quam bonum*. Venez, oui, venez toutes à cette fête du foyer. Que la mère y conduise sa fille, et que la grand'mère y accompagne sa petite fille.

Nos cœurs vous attendent, nos bras vous sont ouverts ; entre vous et nous, il n'y aura plus de grilles. Nous nous agenouillerons dans ce même sanctuaire où, enfants, nous avons reçu l'hostie immaculée de la première communion ; sous des voûtes rajennies, nous chanterons nos vieux cantiques ; dans les salles d'étude, dans les corridors, dans les allées du jardin, nous nous rappellerons un passé aimé ; à la chapelle de Nazareth, aux divers oratoires, nous prierons... Un seul nuage voile ce jour radieux : ce 200^e anniversaire, nos Mères anciennes l'avaient entrevu, et plusieurs d'entre elles, comme la prophétesse

Anne, avaient prié le Seigneur de ne point fermer leurs yeux à la lumière, avant qu'elles n'en eussent salué l'aurore. Hélas ! elles manquent à l'appel ! . . . Que de vides ! . . . mais des sphères éternelles, ces Mères vénérées applaudiront à nos transports et présenteront nos vœux au Seigneur. Elles nous verront former autour de notre *Alma Mater* une couronne d'honneur. N'êtes-vous pas ses joyaux, vous, troupes viginales, fondatrices de maisons religieuses, intrépides missionnaires, vaillantes institutrices, pieuses Sœurs de la Charité, héroïques amantes du Carmel ?

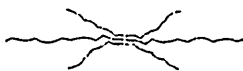
Et vous, Mesdames, qui, au premier rang de l'échelle sociale, avez fait aimer, bénir et apprécier l'éducation puisée au couvent, n'êtes-vous pas sa gloire ? tandis qu'une vaillante génération de femmes fortes, des filles respectueuses et soumises, des épouses fidèles, des mères chrétiennes et dévouées forment son plus beau diadème.

Nos enfants d'aujourd'hui, joie et consolation du cloître, recueilleront avidement un si glorieux héritage. *Noblesse oblige*. Puissent-elles porter toujours haut et ferme le drapeau de Sainte-Ursule !

En ce double centenaire, notre prière s'élèvera d'une commune voix pour la prospérité toujours croissante de ce Monastère, pour le bonheur de celles qui l'ont habité et pour ajouter un nouveau rayon à l'aurole de gloire qui entoure le nom de Monseigneur de Saint-Vallier. Ce grand Prélat a posé les fondements de cette maison du bon Dieu sur le Sacré-Cœur de Jésus, comme pour nous dire : " Vous ne manquerez de secours que lorsque le divin Cœur manquera de puissance. " A ce Père vénéré, à nos dignes fondatrices, gloire et honneur ! et à nous, le plaisir anticipé de voir la famille entière de Sainte-Ursule des Trois-Rivières réunie au Monastère pour cette fête où vous convie avec bonheur.

SR MARIE DE JÉSUS, Supérieure.

MONASTÈRE DES URSULINES,
Trois-Rivières, 21 Octobre 1896.



Il nous est venu d'outre mer, il y a quelques trois ans, une mignonne corbeille de fleurs qui a embaumé plus d'une salle de nos pensionnats ; nous lui empruntons la gentille fleur d'eau qui suit :

La Nacelle de Ste-Ursule.

*Vogue, ma blanche nacelle,
Ma nacelle au grand renom...
Sur toi l'ange étend son aile,
Voilier du Christ fut ton nom.*

*Tu vis la fleur du martyr
S'unir au lis virginal :
Ne crains pas, mon beau navire,
Ursule est ton amiral.*

*Nacelle de Sainte Ursule,
Vogue sur les flots du temps...
Derant toi Satan recule,
A toi se fient les enfants.*

*Vogue, ma blanche nacelle,
Amour des siècles de foi ;
Tressaille, ô nef immortelle,
Les doctes viennent à toi.*

*N'entends-tu pas la Sorbonne
S'écrier par son blason :
Ursule, à toi ma couronne,
Je suis de ta légion !*

*Vogue, ma blanche nacelle,
Ursule veut une sœur :
Va quérir la douce Angèle
Comme un sarant remorqueur.*

*Sois maintenant l'Arche Sainte
Avec ses deux chérubins,
Et vois dans leur pure étreinte
L'espoir des peuples chrétiens.*

*Vogue, ma blanche nacelle,
L'avenir est dans tes flancs,
Ici-bas, quand tout chancelle,
Tout revit par les enfants.*

*Reporteurs de ton histoire
A travers les temps nouveaux,
Nous célébrons la victoire
Du Christ et de ses féaux.*

Aux lectrices de “La Nacelle”

Autrefois une expédition s'organisa au pays des Argonautes, pour aller à la recherche de la Toison d'or. Tel n'est pas le but précis qui nous fait lancer notre nacelle. Elle va simplement frapper à la porte de tous les cœurs amis, leur dire un affectueux bonjour et les inviter à se rallier autour du drapeau de sainte Ursule pour les fêtes du centenaire. Elle fera escale à tous les ports où il se rencontre une ancienne élève des Ursulines, elle lui apportera des nouvelles du Monastère, prendra ses messages et nous reviendra riche de ce cher butin. Ne soyez pas trop exigeantes, chères amies,

C'est un pe pe tit navire,
Qui n'a ja ja mais navigué.

Des Trois-Rivières, sur les bords du St-Laurent, à coté du St-Maurice, on ne trouvera pas mauvais que nous voguions dans une nacelle. Pour nos chères anciennes élèves que le roulis du navire incommoderait, nous avons demandé le *Train du Bonheur* ; voici la réponse officielle qui nous est envoyée par M. Mangeret.

Le train du bonheur

*Le rapide convoi s'avance,
Brûlant, dévorant la distance ;
Montez promptement, voyageur,
Montez, c'est le train du bonheur.*

*Que laisse-t-il sur son passage ?
Un peu de fumée, un nuage. . . .
Il est bien loin déjà là-bas ;
Il part, mais il ne revient pas.*

*Le bonheur que toute âme espère
S'évanouit ainsi sur terre.
On s'approche pour l'embrasser. . . .
Mais hélas ! il vient de passer.*

Force est donc à toute Ursulinette trifluvienne de prendre place à bord de la nacelle.

Félicitations

Nous avons prié pour le bonheur de Madame Maurice Pomponneau, née Brigitte Druilhet. C'est vers la Floride qu'elle a dirigé ses pas lors de son tour de noces. Espérons que les joies du ciel embelliront ses jours, comme les fleurs ornaient à cette saison la terre embaumée qu'elle visitait.

Un mois plus tard, Madame Adams, née Kate Wallace, nous écrivait de la Verte Erin. Des *Shamrocks* cueillis sur les côtes d'Irlande venaient nous dire que si loin que soient nos enfants, elles pensent encore à nous, même aux jours les plus ensoleillés de la vie. Soyez certaines qu'au Monastère, on partage vos joies, en priant le Seigneur d'éloigner la peine amère.

Madame Edouard Dénéchaud, née Alice Frigon, devenue colombienne, nous fait partager dans des lignes charmantes les beautés de sa nouvelle patrie :

... " Que la nature est belle dans ce pays, et que Dieu m'a donc réservé un délicieux petit coin de terre ! Le village de Mission Junction nous offre les plus gracieux paysages qu'un artiste puisse rêver. Si vous voyiez les belles montagnes qui nous entourent, le petit bois qui nous avoisine, la jolie colline qui s'élève devant nous, avec ses maisonnettes éparses çà et là, ses sentiers ombragés ! Plus loin, la rivière Fraser avec son pont et ses cascades, complète le plus riant tableau que l'on puisse imaginer. "

" Quelle longueur ! C'est cette friponne de plume qui y va d'un trait. Je l'arrête. "

Espérons que vous lui donnerez encore libre carrière. Nous le souhaitons dans l'intérêt des lectrices de *La Nacelle*. Votre gentil rêve a plu à toutes vos mères.

Nos félicitations et nos souhaits de bonheur chrétien ont aussi suivi au saint Autel Madame Bourbeau, née Annie Denoncourt ; Madame Eugène Panneton, née Rachel Désilets ; Madame F. X. Giroux, née Eva Nobert.

Parmi les conviées aux noces de l'Agneau, Mlle Flore Caron de Sr M. du Précieux Sang se liait à Jésus, dans le Monastère de Gethsémani, au beau jour de l'Exaltation de la Ste-Croix. Soyez heureuse, douce Victime Réparatrice, priez pour vos voisines et aimez-nous toujours.

Sur les bords enchanteurs du Lac St-Jean, à Roberval, Melle Catherine Bouillé revêtait les blanches livrées de la novice Ursuline en la fête de St-Augustin. Nos vœux sont que Sr St-Antoine-de-Padoue soit toujours aussi bonne que l'a été notre chère ancienne élève.

Trois jours plus tard, Mademoiselle Annette Belcourt de Sr Ste-Brigitte pouvait chanter *Nigra sum* ; elle avait pour compagne Mademoiselle Désureaux de Sr Ste-Françoise. Monsieur le Grand Vicaire L.

Sév. Rheault officia et le Révérend Père Beaudet, O. S. D. donna le sermon de circonstance. A la demande que se fait un vieux moine du moyen-âge : “ Bernard, pourquoi es-tu venu ici ? ” l’orateur répond, en termes éloquents, que la vie religieuse est une vie d’immolation et de sacrifices : cri de l’âme qui veut rendre amour pour amour au divin Crucifié.

A la même cérémonie, les chères Sœurs Cécilia Brassard dite Sr Aimée de Jésus, Léonide Beauchemin du Sacré-Cœur de Jésus et Alice Ferron du St-Cœur de Marie demandaient le saint habit de l’Ordre.

C’est avec bonheur que nous avons salué ce groupe virginal qui vient grossir les rangs de la milice de Ste-Ursule aux Trois-Rivières.

Une visite Ministérielle

Mercredi, le 16 Septembre, vers 9 hrs a. m. l’honorable Monsieur Flynn, premier ministre de la province de Québec, de passage aux Trois-Rivières, honorait le Monastère des Ursulines de sa visite. Monsieur le Premier était accompagné de M. le maire et de Madame Cooke, de M. Duplessis, député de St-Maurice, et de Madame Duplessis, de M. Téléphore Normand, député des Trois-Rivières, et de M. Godfroy Lassalle.

M. le Grand-Vicaire Ls. Sév. Rheault reçut à la porte les distingués visiteurs, avec toute la courtoisie qu’on lui connaît. Après les présentations d’usage à la Révérende Mère Supérieure, il introduisit ses hôtes dans notre vaste salle de réception.

Les fleurs parfumaient l’air, tout vibrait de la plus suave mélodie exécutée par un chœur de moissonneuses. Les gerbes gracieuses de ces nouvelles Ruths accentuaient par des mouvements cadencés le rythme mélodieux des pianos et des violons.

A un moment donné, six gentilles fillettes : Jeanne, Joséphine, Marguerite, Rita, Marie-Thérèse et Stella, franchissant la haie de fleurs, apparaissent, bouquets en mains, et vont les distribuer aux nobles hôtes. Celui de Monsieur le Premier est un bouquet de pensées ; un parchemin se dérobe sous les pétales veloutées et murmure : “ Fleurs du souvenir, allez dire à un père aimé que les Ursulinettes pleurent avec lui sa fille chérie et qu’elles offrent leurs prières pour l’ange qu’il regrette. ”

Mademoiselle Ernestine Béland s’avance sur la scène et se réjouit avec la Cité des Trois-Rivières de pouvoir acclamer le personnage illustre qui a pour mot d’ordre “ Servir la patrie ”. Elle offre des souhaits et des vœux pour nos gouvernants, et en particulier pour le chef distingué à qui Dieu a confié les guides du char de l’Etat.

Vient ensuite un duo vocal concertant, exécuté par Mesdemoiselles

Picheôte et Tassé. L'Honorable Premier se lève sur les dernières notes et, dans un beau et noble langage, il répond d'une voix émue aux paroles de bienvenue qui ont acclamé son entrée.

Un duo à vingt-quatre mains a fait écho aux applaudissements qui ont accueilli de si honnêtes paroles et prolongent pendant quelques instants encore cette FÊTE DU CŒUR. La noble compagnie allait se retirer, quand l'Honorable Premier revient sur ses pas et annonce qu'il a reçu ce qu'on appelle, en langage parlementaire, une pétition. Elle lui a été présentée par une personne qui s'honore plus de son titre d'ancienne élève des Ursulines que de celui de maîtresse. "Madame Cooke a demandé pour les élèves un congé. Comme chef d'état, premier ministre de la province, je l'accorde, d'autant que le gouvernement de Québec y est concerné. Sans cependant vouloir prétendre que l'État ait le droit de s'ingérer dans la régie intérieure du Monastère. Si l'autorité claustrale n'y a pas d'objection, vous aurez, Mesdemoiselles, un long congé."

C'est sur ces aimables paroles, si agréables aux oreilles et au cœur de l'élève, que Monsieur le Premier se retira. Ce *quart d'heure politique* a été fort goûté des grandes, des petites et des moyennes, et toutes ne forment qu'un vœu : le voir se renouveler.

Une des gloires les plus pures

DE LA

NOUVELLE-FRANCE.

LE RÊVE.

La vieille cité de saint Martin était plongée dans le silence. C'était la nuit : des songes gracieux, de riantes visions et d'affreux cauchemars planaient sur les demeures. Mais nul n'égalait en délices le magique tableau que le bon ange d'une fillette déroulait devant cette imagination enfantine.

Un paisible sommeil, heureux partage de ses sept ans, fermait ses beaux yeux ; un doux sourire entr'ouvrait ses lèvres roses et sa figure trahissait une étonnante expression de fermeté et de bonheur.

Elle rêvait, la chère enfant, que ses petits frères du ciel, messagers quotidiens de ses naïves prières, entouraient sa riante alcôve et jouaient dans ses rideaux. Tout-à-coup Jésus lui apparut et fixant sur elle son doux regard, il lui demanda : " Veux-tu être à moi ? " — " Oui Seigneur, je le veux ", dit l'enfant, mettant toute son âme dans cette réponse.

Le divin Bien Aimé l'enveloppa d'un regard d'amour, puis il remonta au ciel où les bons anges le suivirent. Au sortir de ce songe, la petite favorisée sentit que l'Enfant Jésus avait reçu sa promesse et que son cœur ne battait plus que pour lui.

LA VISION.

Les années, dans leur course folle, se sont succédé rapidement et l'humble enfant que nous avoïis vue sourire aux anges cache maintenant sa vie à l'ombre d'un cloître.

Mais qui dira par combien d'épreuves elle a acheté son voile d'Ursuline ! Après deux années d'une union contractée d'après la volonté de ses parents, la mort lui enlevait son époux. Veuve sans fortune, elle eût volontiers embrassé la pauvreté, mais elle était mère. . . . et la vue du petit orphelin déshérité, transperçait son cœur aimant.

Douze ans plus tard, ayant trouvé des protecteurs pour cet enfant, elle demande aux Ursulines de sa ville natale de la recevoir parmi elles. . . . Le monde lui reproche de quitter son vieux père et son jeune fils. Monde injuste, monde aveugle, tu ne vois donc pas ces pleurs qui voilent sa figure, ces gouttes de sang qui tombent une à une sur son cœur, ce déchirement de son être qui fait que tous ses os se brisent, à la seule pensée de dire un éternel adieu à ces êtres aimés ?

Mais Dieu les voit, lui, et en retour de l'amoureuse fidélité de sa servante, il l'attire sur son cœur et il la comble de ses grâces.

Un jour qu'elle priait ainsi, Notre Seigneur lui fit voir un immense pays de neige. Dès lors, tous les désirs de la fervente religieuse s'enveloppèrent vers cette terre lointaine où elle ferait connaître et aimer le Dieu qui avait ravi son cœur.

LA RÉALITÉ.

Un radieux soleil de septembre inonde le sol canadien de ses chauds rayons, et se reflète en traînées d'or sur la surface limpide de son grand fleuve.

Les forêts revêtent ces teintes chaleureuses qui font rêver de la fiévreuse beauté qui anime parfois les figures des agonisants.

La nature entière, la magnifique nature du Nouveau-Monde fait monter vers les cieux un hymne d'une incomparable grandeur, mais cependant bien incomplet, car, à ce concert, il manque une voix : et cette voix, c'est celle du prêtre, du missionnaire qui reliera toute cette belle nature à Dieu. Par delà le vaste océan, le prêtre et la jeune vierge ont entrevu ces terres nouvelles et ils viennent dire au Créateur : " Nous vous ferons hommage de toutes ces choses et nous nous inclinons vers les âmes pour les porter vers vous. "

En vain, l'amitié a-t-elle déployé ses ressources pour retenir sous le ciel si beau de la douce France le fils bien aimé, la sœur chérie, la mère si tendrement aimée ! L'amour du Crucifié a été plus fort que l'amour des amis, et ces généreux apôtres de la croix ont foulé le sol de l'Amérique, avec le sentiment qui aimait jadis les chrétiens descendant dans l'arène pour y cueillir la double palme du martyre et de l'immortalité.

Arrêtons-nous près de ce frêne aux rameaux verdoyants. Une femme, portant la livrée de sainte Angèle, est assise à son ombre. Près

d'elle, quelques enfants de la forêt recueillent avec avidité les paroles qui s'échappent de ses lèvres. Dans leur langage imagé, dont elle leur a dérobé les plus doux accents, elle leur raconte le civin drame accompli par l'Homme-Dieu, par cet Etre Suprême qui descendit un jour sur la terre où il souffrit et mourut pour racheter l'homme qui lui avait désobéi. Elle leur parle de la miséricorde et de l'amour infinis de ce Sauveur, demandant pardon à son Père, d'une voix expirante, pour ses déicides bourreaux.

Les lèvres de la religieuse baisent amoureusement le crucifix qu'elle porte à sa ceinture, et l'amour qui embrase son cœur allume une vive flamme dans ses beaux yeux. Les pauvres enfants des bois contemplant, avec un étonnement mêlé d'admiration, cette femme étrange qui leur enseigne une loi toute d'amour et de pardon.

O vous, qui vous êtes arrêtés devant le frêne, n'avez-vous pas reconnu, dans la religieuse qu'entouraient les petits enfants sauvages, l'Ursuline de Tours à qui Dieu montra jadis la lointaine terre de neige ? Elle a compris que c'était la terre canadienne, et, s'arrachant à la douce solitude de son cloître, elle a franchi l'Océan pour faire connaître son divin Epoux aux peuplades de cette contrée.

Ce fut un beau jour que celui où cette généreuse amante de la croix foula, avec ses dignes compagnes, le sol de notre pays.

Le drapeau fleurdelisé flottait sur le fort. Le canon faisait entendre sa voix formidable, mais ses accents n'avaient rien de ce sinistre éclat qu'ils éveillent lorsque des cris de douleur, des cris d'agonie y mêlent leur déchirante angoisse.

Le noble de Montmagny reçut les héroïnes sur le rivage, à la tête de son armée et de toute la population.

Canadiens de 1639, quand pour remercier Dieu qui vous envoyait ses épouses bien-aimées, vous faisiez retentir votre humble chapelle des accents émus du *Te Deum*, pressentiez-vous la gloire si pure dont cette héroïne couronnerait votre patrie ?

Pendant que la Supérieure des Ursulines s'agenouillait pour la première fois sous la voûte de votre petit sanctuaire, l'Epoux céleste vous fit-il voir le nimbe d'or dont il ornerait un jour son noble front ?

Peut-être que non ; mais, plus tard, vous vîtes mieux que cela. Cette femme, sublime de courage et de vertu instruit vos enfants et elle les aime à l'égal du fils qu'elle a laissé bien loin, là-bas, sur l'autre rivage du sombre Océan. Elle pleure sur vos souffrances, elle sourit à vos joies, et voilà pourquoi vous emporterez au delà de la tombe l'ineffaçable et religieux souvenir de la Thérèse de notre jeune France, de la *Vénéérable Mère Marie de l'Incarnation*.

Pour nous, lorsque nous entendons prononcer ce nom, que nos têtes s'inclinent et que nos lèvres redisent l'hymne de la reconnaissance. Car, si nous sommes catholiques, si nous sommes français, nous le devons à celle qui guida vers le rivage de notre patrie les vierges qui enseignèrent à nos mères, avec la religion du Christ, la langue de saint Louis. Disons donc tous : " Terre bénie du Canada, tu es un

pays privilégié. ” Et vous, Vénéralde Mère, vous êtes une de ses gloires les plus pures.

MARIE ANTOINETTE BEAUCHEMIN,

Enfant de Marie.

Une Etape

Aux premiers jours de l'histoire du Canada, le hardi découvreur s'avancé bravement sur le sol vierge du Nouveau-Monde et il laissait par derrière lui, comme marque de prise de possession, des forts qu'il échelonnait de distance en distance.

De nos jours, les villes, les campagnes, les séminaires et les convents sont visités par des hommes de Dieu, par des missionnaires à la parole enflammée, au cœur brûlant de zèle. Ils laissent sur leur passage, sur la route de l'éternité des Tours, qu'ils fournissent d'armes et de munitions pour permettre aux combattants d'affronter les luttes de la vie.

Un de ces vaillants généraux du Roi Jésus et de la Vierge Immaculée est passé parmi nous. Il a enfermé ses petites sentinelles dans la Tour inexpugnable du Cœur de Marie. Le mot de garde de celles qui s'y succèdent de jour en jour, d'heure en heure est celui-ci : “ Sainte Vierge, bénissez le Père Prétot, rendez-lui au centuple le bien qu'il nous a fait et donnez-nous d'être docile à sa voix. ”

Non content d'approvisionner notre milice, le Rév. Père nous a laissé des pierres précieuses, travaillées, ciselées, d'un poli à défier tout artiste, en un mot enchassées dans le riche langage de Bossuet.

Doctrines profondes, instructions pratiques, conseils paternels sont les rayons qui brillent sur la perle évangélique offerte par le Rév. Père et pour laquelle nous avons tout donné.

LES URSULINES CHEZ LES SAUVAGES DU MONTANA

En 1884, les Ursulines de Tolédo, Ohio, ont établi à St-Pierre une maison-mère pour les missions indiennes du Montana. Les missions sont actuellement au nombre de sept : Saint-Ignace, Saint-Berchmans et de la Ste-Famille à Miles City, St-Paul, St-Xavier, St-Labre, et Pryor Creek. Les religieuses donnent l'instruction à la tribu Cheyenne, L'Assimiboine, aux Corbeaux, aux Pieds-Noirs, aux Têtes Plates, aux Gros ventres.

Nous extrayons du journal de nos vaillantes missionnaires Mère St-Bernard, Mère M. de l'Espérance et Sr Ste-Scholastique, qui depuis trois ans travaillent à ces missions indiennes, les pages suivantes :

29 juin.—Nous partons pour un pique-nique, petits garçons et petites filles : la caravane est joyeuse comme on l'est à cet âge d'innocence. On s'amuse bien jusqu'au dîner, heure où la gaieté est à son comble. Les chants, les ris joyeux répondent au concert des bardes ailés. Tout à coup, ils sont interrompus par le cri : une petite fille à l'eau ! Anna Barnabé à l'eau ! Nous étions là trois religieuses, au nombre desquelles Mère Perpétue qui a la surveillance des filles. On s'élançait à la poursuite de l'enfant, on s'efforce de la sauver, on multiplie les essais. . . . Tout est inutile. La pauvre Anna descend sur la surface de l'eau. Deux fois sa petite main saisit une branche sèche qui casse. Je vois encore son doux regard fixé sur nous, semblant nous dire : ne laisserez-vous périr ? . . . Ah ! que faire ? . . . Imaginez notre situation. Mère Perpétue et moi la suivions le long du ruisseau. Pour un moment, je crois la voir, je me jette à l'eau jusqu'à la ceinture, mais le courant m'entraîne ; je me recommande à la sainte Vierge et je reviens sur la plage. Anna n'avait que six ans et demi. Les RR. PP. Jésuites et une dizaine d'hommes prévenus en toute hâte vont à sa recherche. Ce soir-là, la chère petite reposa sous l'eau ; elle ne fut retrouvée que le lendemain vers 11 hrs. du matin. Mère Perpétue et moi étions parties vers sept heures avec un grand nombre de sauvages et de sauvagesses. Vous dire la scène qu'ils firent lorsqu'on retrouva le cadavre de l'enfant est impossible. . . . Tous vinrent donner la main à la petite morte, et leurs cris, leurs lamentations, je pourrais presque dire leurs hurlements, offraient quelque chose de sinistre. Je vous assure que parfois il faut prendre son cœur à deux mains.

1er Août.—Nous étions à peine remises de notre émotion, lorsque *Madame Rougale* fit son entrée dans la maison. La missionnaire a de quoi exercer son zèle. Quatre-vingt de nos enfants sont atteints, beaucoup d'entre eux sont très malades ; cependant une seule, celle-là même que je veille ce soir semble être marquée par l'ange de la mort ; avant longtemps nous aurons une protectrice de plus au ciel.

2 Août.—Grands ménages de la maison pour recevoir la visite de Mgr Brondel. Préparation des enfants à la confirmation. Un grand nombre de nos élèves iront passer les vacances dans leurs familles. Nous ne sommes pas fâchées de leur donner la clef des champs. Cependant, à leur retour, ils auront besoin de prendre un bon bain ; surtout gare aux parasites ! . . . Si j'avais autant de centins que j'ai tué de p. . . , je pourrais vous aider à payer la moitié de votre église neuve.

16 Août.—Nous avons fait notre retraite. Moins heureuses que vous, nous n'avons pas eu un R. P. Pichon. Tout de même j'ai bien aimé notre R. P. prédicateur, et je crois qu'il a fait du bien à nos âmes. Je sais maintenant par expérience comment on parle anglais dans cette petite grille du confessionnal ; je ne m'étais jamais croyée dans cette langue, je suis toute surprise ; je ne croyais pas qu'on pût si bien arranger les affaires spirituelles dans la langue de Shakespeare.

Au sortir de la retraite, il faut se mettre aussitôt à l'ouvrage. C'est long pour mes pratiques, huit jours de repos.

30 Août.—Nos petits enfants sont en vacance, à l'exception de vingt. Nos classes ne s'ouvrent que vers la mi-septembre ; cependant quelques-uns de nos oiseaux sont déjà de retour.—Pourquoi les ramenez-vous sitôt ?—Il commence à faire *fret*, nous n'avons pas de poêle dans la tente. L'année dernière, six élèves nous ont été ravies par la mort ; six petites filles dont quatre portaient le nom d'Anna. Je crois que la bonne sainte Anne aime à s'entourer de petits anges.

30 Août.—Le jour de la fête de notre bienheureux Père St-Augustin, le R. P. d'Aste célébrait le cinquantième anniversaire de son entrée en religion. Ce fût fête grandiose ; les novices Jésuites chantèrent à la messe et à la bénédiction, ce qui n'arrive pas tous les jours. J'ai eu l'honneur de faire une barrette, présent de jubilé pour le révérend Père, beau vieillard aux cheveux blancs : il est notre confesseur.

J'ai offert ma communion de ce matin pour ma sœur Sainte-Rose.

31 Août.—En vacance, ma famille d'élèves n'est pas aussi nombreuse, je puis allier le devoir de la surveillance au plaisir de vous écrire. Oh ! comment vous remercier, ma Sr St-Augustin, de votre belle lettre de fête ! Vous savez par expérience combien est douce au cœur de la missionnaire la pensée qu'à la maison-mère on lui conserve une constante affection. N'est-ce pas que ces sentiments nous vont droit au cœur et nous émeuvent sensiblement ?

Ma chère Sœur, je n'aime pas que vous appeliez générosité la détermination que j'ai prise de passer cette année au milieu de ces pauvres noirs : m'étant offerte pour cette œuvre, j'aime à la continuer tant que j'y verrai la manifestation de la divine volonté, sans écouter les réclamations de la nature avide d'une vie plus douce. Ma petite compagne, Sr M. de l'Espérance, est toujours bonne, courageuse, mais elle se fait *ricille*.

Veuillez présenter nos amitiés à notre bien-aimée Mère Supérieure et l'assurer de notre constant souvenir ; elle est une vraie Mère pour ses enfants des Montagnes, nous lui devons beaucoup.

MISSION ST-CHARLES, DE PRYOR CREEK

31 Août.—Pendant les vacances, nous gardons avec nous sept de nos plus grandes filles, seul et sûr moyen de les préserver de la dent du loup infernal ; leur foi est encore si faible dans le combat contre leur nature sauvagesse ! L'amusement que nous donnons à ces noirettes pour les garder auprès de nous est un pique-nique dans les montagnes. Elles courent comme des lièvres, grimpent comme des écureuils ; je vous assure que la surveillance est un rude travail. Il y a quelques semaines, le R. P. Boschi nous fit faire une promenade d'une journée : il nous prêta son grand tombereau à quatre roues et deux beaux chevaux. Nous chevanchions par monts et par vaux sur les rocs et les cailloux, montant et descendant sans cesse. A midi, je croyais que le soir nous serions infirmes pour le reste de nos jours. . . . Il fallait voir le plaisir de nos sauvagesse se faisant ainsi secouer. Pour moi, l'heure la plus

agréable a été celle où je descendis de la grande charrette ! La sœur missionnaire ne regrette pourtant pas ses fatigues quand elle peut faire du bien aux âmes.

A peu près toutes les semaines, les parents de nos filles leur prêtent à chacune un cheval habillé de rouge, orné de pompons, pour faire une promenade. Elles partent le matin et reviennent le soir. C'est néanmoins curieux de voir cette caravane d'amazones maniant le cordeau comme le ferait le meilleur écuyer ; ordinairement il y a une voiture pour la religieuse surveillante. Les Corbeaux ont de beaux chevaux et de bonnes voitures.

De ce temps-ci, nos pauvres sauvages dansent comme des fous, jour et nuit; c'est pourquoi il faut faire tout notre possible pour tuer les désirs que nos filles auraient d'aller à ces sortes de bals. Quand les pères *Corbeaux* et les mères *Corneilles* voient que nous donnons du plaisir à leurs enfants, ils aiment que leurs filles restent à la mission. Nos petites Crow sont aussi intelligentes que mes chères Cheyennes. Elles ne s'en vont certainement pas excusables si elles refusent de correspondre aux grâces de salut qu'elles reçoivent. Pour les vieux sauvages, ce sera un miracle des plus grands que la grâce ait fait, s'ils se convertissent. Ils se civilisent cependant, ce qui n'est pas peu dire.—Qu'allez-vous penser, vous toutes qui m'écoutez, si je vous dis que lorsque je sors de l'église, un grand père Crow m'attend sur le seuil de la porte pour me donner la main, politesse que je ne lui refuse pas ; plusieurs autres sauvages en font autant, je n'ai aucunement peur de ces pauvres gens.

Garnet Monastique

2 SEPT.—Les oiseaux sont revenus au nid ; les abeilles à la ruche. L'inscription d'hier donne quatre-vingt-trois pensionnaires et quatre-vingt-quatorze demi-pensionnaire—La bienvenue est cordiale ; mais il est des vides. Un souvenir affectueux s'envole vers les chères enfants que les vacances de 1896 nous ont ravies.

Les élèves ont salué parmi leurs maîtresses les RR. Mères Ignatius et Margaret Mary, de Chatham, qui font avec elles la causerie anglaise.

3 SEPT.—Une de nos Mères de Québec, Mère St-Charles, célèbre aujourd'hui ses *noirs d'or*. Mère Ste-Croix nous fait participer à la fête par l'envoi d'une poésie ravissante. Nous y répondons en formant des vœux de bonheur pour l'heureuse jubilaire.

4 SEPT.—Premier vendredi du mois. Le Sacré-Cœur de Jésus convie au divin Banquet sa famille entière. Chants pieux, bénédiction du Saint-Sacrement, vous laissez dans les âmes d'ineffables impressions. .

Monseigneur Lafleche a aujourd'hui soixante-dix-huit ans. Dieu donne à notre vénéré Pasteur une verte vieillesse ! Sa Grandeur, accompagnée de M. le Chanoine J. F. Béland, partira demain pour Webster,

Mass., où Monseigneur est invité à bénir l'église canadienne. Nos souhaits accompagnent les illustres voyageurs.

8 SEPT.—Fête de la Nativité de la Sainte-Vierge. Nous fêtons la Rév. Mère Supérieure du monastère des Ursulines de Waterville. Entre ce petit coin de terre et le nôtre, c'est un continuel va-et-vient, un perpétuel échange de fraternelle amitié, de douce union et de sainte charité.

9 SEPT.—M. l'abbé Charland, curé de Waterville, nous fait l'honneur d'une visite au parloir. Après un pèlerinage à la bonne Ste-Anne, il aime à faire celui du monastère. Nous partageons l'édification que lui a donné Lord Russell, juge en chef de Londres, pèlerin au vénéré sanctuaire.

La *Revue du Sacré-Cœur*, envoyée par une amie de la Nouvelle-Angleterre, nous permet de visiter des lieux chers à nos cœurs.

13 SEPT.—Fête du saint nom de Marie. Procession en l'honneur de la Sainte-Vierge : halte au Noxiciat, où nos blanches petites sœurs ont fait leur autel des couleurs de l'Immaculée.—Vers midi, aimable et douce surprise : la vénérable Mère Catherine-Aurélié, Fondatrice du Monastère du Précieux Sang, accompagnée de la Révérende Mère Supérieure du Précieux-Sang d'Ottawa, des Srs Véronique de la Passion, Marie de la Trinité, M. Anne de Jésus, (Eugénie Rousseau, ancienne élève de notre monastère) et Marie du Calvaire, répondant à nos ardents desirs, visitent le cloître. Récréation générale à la communauté. Au pensionnat, les élèves fleurissent le sentier où la très honorée Mère doit passer, pendant que des chants vibrants exaltent l'allégresse des cœurs. Dans sa réponse aux paroles de bienvenue des Ursulinettes, Mère Fondatrice est particulièrement heureuse. Ne s'appropriant rien pour elle-même, elle a offert fleurs musicales et fleurs littéraires en hymne de louange au saint nom de Marie. Cette bonne Mère a souhaité à nos enfants de marcher non pas dans la voie large, qui est douce et fleurie, mais bien dans le sentier étroit bordé de ronces et d'épines, qui conduit au bonheur, tandis que l'autre a pour terme un précipice. Vient ensuite un mot d'éloge à l'adresse des anciennes élèves des Ursulines.

A six heures, adoration nocturne en union avec le sanctuaire de Montmartre. Qui dira les douces impressions éprouvées dans ce petit ciel fermé où le Cœur de Jésus rayonnait sous les voiles de la blanche Hostie ? Les lumières qui brillaient autour de l'ostensoir reflétaient le feu de l'amour qui embrasait le cœur des adoratrices. De demi-heure en demi-heure, un appel était fait à haute voix au Cœur de Jésus et l'on récitait une partie du rosaire.

14 SEPT.—Fête de l'Exaltation de la Ste-Croix. Pendant la sainte messe, chant pieux et suave de

*Croix de Jésus, image chère,
Mon seul trésor,
Sois avec moi la vie entière ;
Que ma main à l'heure dernière
Te presse cœur.*

Dans la journée les élèves se succèdent au pied de l'autel pour former la Garde d'Honneur. Elles appellent les bénédictions du Cœur de Jésus sur la nouvelle année scolaire et sur leurs familles. A six heures, déposition du Saint-Sacrement par M. le Grand Vicaire Ls. Sév. Rheault.—Vénération de la relique de la Sainte-Croix—Le jour est marqué par une faveur insigne : M. le Grand Vicaire reçoit de Sa Sainteté Léon XIII une bénédiction pour toutes les personnes qui contribuent à la restauration de l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus des Ursulines des Trois-Rivières. Notre digne aumônier a droit à une large part de ce riche souvenir.

16 SEPT.—Visiteurs distingués au monastère.

17 SEPT.—Grand congé ; les élèves visitent l'Exposition de la Vallée du St-Laurent.

19 SEPT.—Samedi, 50^e anniversaire de l'apparition de N.-D. de la Salette.—L'Exposition Régionale a obtenu un beau succès. On loue surtout la beauté du site. Avouons que notre ville a été modeste, 260 ans sans dévoiler son mérite. Les beaux arts et l'industrie domestique reçoivent de grands encouragements. Plusieurs prix sont décernés au monastère.

21 SEPT.—Fête de St-Mathieu.—34^e anniversaire de prêtrise de M. le grand vicaire Ls. Sév. Rheault. Si Dieu exauce les vœux réunis de sa grande famille religieuse et de tout le diocèse, nous célébrerons pendant bien des années encore cette fête sacerdotale.—Des journaux illustrés venant de Webster donnent une brillante description des fêtes de la bénédiction de l'Eglise du Sacré-Cœur. Honneur à M. le curé Legris !

24 SEPT.—Mère Provinciale des Sœurs de la Providence a la délicate attention de nous laisser voir ses ouvrages primés à l'Exposition. Nous en admirons le fini et nous louons le bon goût de l'artiste.

24 SEPT.—Visite de Madame Pelletier, de Waterville, bonne et généreuse amie de nos Mères. Elle conserve un bien doux souvenir de regrettée Mère du Sacré-Cœur, fondatrice de leur couvent.

25 SEPT.—Hommage au divin petit Grand—Nos quatre cents élèves suivent les exercices de la retraite. Il est beau, il est édifiant de voir ces petits fronts sérieux examinant le passé, prévoyant l'avenir.—On voit sur plus d'un chevalet une ébauche commencée—c'est celle de *Mademoiselle Accomplie*. Dans ce genre, il n'y a pas d'instantané, paraît-il.

30 SEPT.—Le mois est terminé. Les faits enregistrés répondent par eux-mêmes aux accusations de monotonie dont on gratifie si bénévolement les communautés religieuses.

1^{er} OCT.—L'Automne a confié ses messages au mois d'octobre. Aux gentils oiseaux, il dit : "Faites voile vers le sud" ; aux fleurettes du parterre : "Inclinez vos petites têtes et endormez-vous sur vos tiges fatiguées. Et, vous, jolies feuilles, revêtez vos plus beaux atours, bien-

tôt le vent du nord soufflera sur vos branches." Tous lui obéissent. Et les feuilles brunes, jaunes, rouge et or se mirent à voltiger, à danser comme autant de papillons aériens. Elles reposent mollement çà et là sur la grande route. Dans les ateliers de là haut, on prépare la fourrure blanche, moëlleuse et flaconneuse qui enveloppera fleurs et feuilles et les protégera contre le givre et la gelée.

Les roses de la terre se flétrissent ; mais celles de la prière se forment en guirlande pour couronner N.-D. du Rosaire. A la bénédiction de Jésus-Hostie, reçue journellement, aux pieux *Ave* , au doux chant des mystères, les âmes s'unissent pour prier aux intentions du St-Père et à celles de tous les parents, amis et bienfaiteurs.

2 Oct.—Les saints anges nous amènent de nouvelles élèves. La famille du pensionnat compte maintenant 205 Ursulinettes.

5 Oct.—La St-François d'Assise, fête patronale de Mgr Laffèche-Messe de Sa Grandeur à l'oratoire. Nous en conserverons un doux souvenir. Visite aux élèves. Melle Marie-Alice Saucier présente l'adresse, Melle Florence Balcer offre des fleurs dont

La corolle flexible
S'ouvre en disant : "Merçi"

chante Melle Stella Dufresne—Allocation et bénédiction de Sa Grandeur, puis joyeuse envolée des élèves vers leur "Sweet Home".

6 Oct.—La *Vera Roma* nous annonce que Mnosères de Blois continuent l'œuvre des Ursulines de Rome. *Deo Gratias!*

Grand émoi au monastère : Nous saluons l'arrivée de St. Joseph et de St-Augustin ; ces glorieux protecteurs, dans leur parure d'or, vont prendre place sur le sommet des pilastres qui ornent la façade de notre nouvelle église ; leur présence en ces lieux nous garantit leur puissante égide.

9 Oct.—Le R. P. Rondot, O. S. D. donne une conférence. Dans un langage châtié, sous une forme allégorique, le savant orateur compare la vie à l'eau—liquide—glacée—vaporeuse. L'eau pure a excité notre soif du bien ; nous avons tressailli sous le froid de la douleur et nos âmes se sont liquéfiées à la généreuse pensée de devenir de plus en plus subtiles, de monter sans cesse, de concentrer nos forces pour aller à Dieu et lui conduire bien des âmes.

16 Oct.—"Les Gloires contemporaines" sont reçues avec reconnaissance. L'exhortation paternelle du R. P. Daniel qui accompagne ce gracieux envoi en double le prix.



Le Cœur de Jésus est toujours disposé à nous recevoir et à nous servir d'asile, de demeure et de paradis dans cette vie.

(V. P. de la Colombière.)

L'ÉVÊQUE DU SACRÉ-CŒUR

Le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, numéro d'octobre, nous apporte une lettre de Monseigneur Bégin, bien propre à réjouir nos cœurs.

Mgr de Saint-Vallier, notre digne fondateur, nous apparaît sous un titre nouveau : l'Évêque du Sacré-Cœur.

La pierre angulaire de la vieille église retrouvée dans la démolition, confirme de plus en plus ce fait.

Nous donnons la traduction de l'inscription latine :

Sous le pontificat de Clément XI et sous le règne de Louis XIV, l'an de notre salut 1714, le 21^e jour du mois de juillet, l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Jean-Baptiste de la Croix, deuxième évêque de Québec, fondateur de ce Monastère et de l'Hôpital, a posé la première pierre de l'église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus.

Nous nous proposons à l'occasion du deuxième centenaire, de publier quatre numéros de *La Nacelle*. Le dernier qui paraîtra en juillet prochain contiendra le récit des fêtes. N'ayant pu nous procurer les adresses de toutes nos anciennes élèves, nous serons très obligées envers toute personne qui voudra bien nous venir en aide sur ce point.

LA NACELLE DE SAINTE-URSULE

Petite Revue publiée par les Ursulines des Trois-Rivières

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN.....\$0.50. | LE NUMÉRO.....15 CENTIMS

Toutes les anciennes élèves sont priées de garder ce numéro et de le considérer comme une lettre d'invitation. Les numéros subséquents ne seront adressés qu'à celles d'entre elles qui nous en feront la demande.

Nos Deuils

Nos regrets ont suivi au tombeau Madame Charles du Guay, née Eva Rocheleau, et nos prières s'élèvent encore vers le ciel pour le repos de l'âme de cette bonne amie.

Son unique et chère enfant, la petite Stella, est parmi nous. "Bébé du Guay" réjouit tous les cœurs.

Nos sincères condoléances ont été adressées à la famille Bergeron douloureusement éprouvée par la mort de Madame Bergeron, mère de nos élèves Blanche et Cécile.

Nos plus affectueuses sympathies sont offertes à Madame Adélaïde Lupien dans le deuil qui l'atteint.

Le R. Père Joseph Toupin, prêtre de Saint-Sulpice, décédé à Montréal, le 17 octobre était un de nos bons amis. Nous prions pour le repos de son âme. Ce vénéré Père offrait tous les ans le saint sacrifice de la messe, au jour de la Purification, pour la Communauté.

Qui le remplacera ?

Rangs dans les classes Françaises

Cours gradué (2e année) :—Melles M. Alice Saucier, Théodora Martin.
Cours gradué (1ère année) :—Melles Eva Beauchemin, Claire Soucy.
Cours Supérieur (2e année) :—Melles Louisa Lajoie, Bernadette Poisson.
Cours Supérieur (1ère année) :—Melles Béatrice Turcotte, Alida Bellefeuille.
Cours Moyen (2e année) :—Melles Yvonne Rocheleau, Claire Vanasse.
Cours Moyen (1ère année) :—Melles Clara Précourt, Maria Béland.
Cours Élémentaire (2e année) :—Melles Aurore Sarrasin, Antoinette Elie.
Cours Élémentaire (1ère année) :—Melles Corinne Lacasse, Ellic Buisson.
Cours Préparatoire :—Melles Marie Ritchie, Yvonne Brunelle.

Rangs dans les classes Anglaises

1ère Classe :—Melles Mamie Cooper, Dora McNally.
2e Classe :—Melles Théodora Martin, Stella Dufresne.
3e Classe :—Melles Alice Boire, Béatrix Turcotte.
4e Classe :—Melles Alida Bellefeuille, Blanche Tassé.
5e Classe :—Melles Ida Ryan, Eva Bondy.
6e Classe :—Melles Clara Précourt, Blanche Désilets.
7e Classe :—Melles Alice Turcotte, Cécile Dufresne.
8e Classe :—Melles Fabiola Berlinguet, Arthémise Cadorette.